



## Objet d'étude : le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset :  
l'œuvre, le parcours

Parcours : « Les jeux du cœur et de la parole »

### Liens avec le programme

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres - parmi lesquelles le professeur en choisit une - et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée a priori : elle est librement menée par le professeur.

L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite » (programme de français de première des voies générale et technologique).

*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset et son parcours associé « Les jeux du cœur et de la parole » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude « le théâtre du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle », à compter de la rentrée 2024.

Publiée en 1834 dans la *Revue des Deux Mondes*, la pièce *On ne badine pas avec l'amour* est composée après l'échec de *La Nuit vénitienne*, alors qu'Alfred de Musset s'est résigné à écrire des œuvres théâtrales uniquement destinées à être lues et regroupées dans des éditions successives sous le titre *Spectacle dans un fauteuil*. Cette œuvre brève, dans laquelle affleurent les échos de la liaison tumultueuse que l'auteur a entretenue avec George Sand, folâtre avec les divers genres dont elle s'inspire, du proverbe à la comédie, en passant par le vaudeville, le drame romantique et la tragédie. Si le mélange des genres, l'association du grotesque et du sublime paraissent rapprocher *On ne badine pas avec l'amour* du drame défini par Hugo dans la *Préface de Cromwell*, en revanche la compréhension souple et profonde des unités de temps et de lieu s'inscrit dans une réalité somme toute classique des besoins de la représentation : même dans *Athalie* de Racine, le lieu de l'action n'est pas une salle déterminée, mais

plusieurs endroits différents d'une unique réalité vivante : le Temple de Salomon. Plus qu'au drame romantique, c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle français, et notamment à Marivaux, que Musset se nourrit ici. Aussi le choix du proverbe, forme courte et légère, peut-il apparaître comme une réaction à l'emphase romantique, un « antidote à l'enflure » pour reprendre la formule du metteur en scène Jean-Pierre Vincent. Parallèlement, la présence du chœur, qui rappelle l'héritage antique décrié par les contemporains du dramaturge, est un autre signe de la distance que l'enfant du siècle prend avec ceux-ci.

Le « parcours », tel qu'il est défini dans les programmes de français, articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes historiques et génériques qui permettent de la situer et d'ouvrir le champ de la réflexion des élèves vers un élargissement littéraire et culturel. L'axe d'étude « Les jeux du cœur et de la parole » invite donc non seulement à explorer la pièce sous cet angle, il permet aussi de fonder la cohérence du groupement de textes associés, dans un renvoi délibéré au *Jeu de l'amour et du hasard*, comme Blazius et Bridaine évoquent à raison le pédant de *La Surprise de l'amour*. Plus généralement *On ne badine pas avec l'amour* hérite de l'analyse psychologique, des contradictions des cœurs et des paroles où Marivaux excella, en les colorant d'un romantisme « enfiévré, violent, irrégulier » (Jean-Pierre Vincent). René Clair, qui avait monté la pièce, voyait ainsi en Musset « un Shakespeare qui aurait connu Marivaux ».

Le titre de la pièce l'annonce d'emblée : le badinage est un jeu dangereux, les protagonistes en font la douloureuse expérience. C'est de la force des mots que Rosette meurt. « Quelles vaines paroles, quelles misérables folies ont passé comme un vent funeste entre nous deux ? » s'écrie le jeune homme. « Lequel de nous a voulu tromper l'autre ? » : si la parole travestit les sentiments, c'est aussi par elle que la révélation des cœurs peut advenir. Comme l'a montré le critique Bernard Masson, le dialogue se fait chez Musset « "maïeutique", dessillant les yeux obscurcis [du personnage] et l'obligeant à regarder au fond [de lui-même] pour y découvrir la vérité intérieure [qu'il] ne pouvait ou ne voulait pas voir » (*Théâtre et langage, essai sur le dialogue dans les comédies de Musset*, 1977). Sans lui, Camille et Perdican n'auraient pas eu conscience de ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre et que leur orgueil leur cachait. Le délicat éveil des sentiments qui éclosent et se déroben est fréquemment soumis au regard d'un tiers. Le spectacle des cœurs en émoi, dont le langage est le vecteur nécessaire, par les feintes, les jeux de séduction ou de manipulation qu'il permet, pourra ainsi amener à relire, entre autres, certaines scènes de Molière, Corneille, Racine, Marivaux, etc. ou de semblables tensions du cœur et de la parole à l'œuvre dans le théâtre contemporain.